

## Médecine et médecins, Magie et sorciers.

### La protection du médecin

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 14 novembre 2018

#### L'exemple du papyrus Louvre E. 32847.

L'étude de Thierry Bardinnet montre que le papyrus Louvre E. 32847 contient un traité médical consacré aux maladies envoyées par le dieu Khonsou. Khonsou est un dieu surnommé par les Egyptiens « celui de l'étranger ». Le contexte médical et magique dans lequel Khonsou apparaît, est un contexte qui est celui des maladies envoyées par Khonsou et qui est déjà connu en partie grâce au papyrus Ebers. Le dieu surnommé « celui de l'étranger » fut adoré dans la contrée de Ouân (située vers la vallée de la Beqa, ou au nord du Sinaï, mais aussi ailleurs en Palestine et jusqu'en Syrie) au début du Nouvel Empire égyptien par des nomades Shosou dont les tribus campaient aux alentours d'une montagne dont le caractère était sacré.

Les textes magiques et les « descriptifs » médicaux réunis dans le traité forment un ensemble cohérent, groupé autour de maladies mortelles et mutilantes dont le dieu Khonsou est considéré comme responsable. L'action du dieu obéit à des lois gouvernant l'apparition et le développement des maladies. Il est tenu pour responsable des maladies qui lui sont attribuées, mais l'évolution de ces maladies découle de l'action d'un certain nombre de facteurs pathogènes. L'évolution des maladies dues à Khonsou va suivre un chemin connu, déjà enregistré dans les « descriptifs » (objectifs) des livres médicaux. Le dieu va seulement encourager et susciter l'action de facteurs pathogènes qui agissent aussi en dehors de sa volonté et peuvent nuire aux humains de façon plus ou moins violente.

Le texte comprend d'abord des conjurations destinées à chasser ces facteurs pathogènes, comme par exemple les gonflements-*shewt* remplis de sécrétions mortifères ou non. Puis vient la mention des « sécrétions montantes », les *wt*. Ce sont des tumeurs qui peuvent être bénignes ou cancéreuses. Suivent les « substances qui rongent » les *wsh<sup>c</sup>wt*. Elles représentent les lésions destructives et les douleurs. Enfin viennent les êtres maléfiques qui vont animer tous les agents mortifères ci-dessus. Ce sont les morts et les mortes coalisés par Khonsou.

On trouve donc au service de Khonsou la suite habituelle des facteurs pathogènes, des éléments destructeurs et des démons malintentionnés capables de s'insinuer comme autant de parasites à l'intérieur du corps. Les maladies attribuées à Khonsou ne dérogent donc pas aux théories médicales égyptiennes selon lesquelles les maladies sont essentiellement d'origine parasitaire et démoniaques. Le dieu s'est seulement ingénié à

ce que ces pathologies soient les plus morbides possibles et attaquent les humains qu'il désigne.

Les maladies dues à Khonsou, étaient donc bien cataloguées par les Egyptiens, ce qui n'enlevaient en rien leur aspect redoutable.

Un passage du papyrus Louvre E. 32847 évoque le mythe présentant Osiris comme la première victime de Khonsou. Selon ce texte magique Khonsou a voulu dévorer des parties d'Osiris. Comme punition, Khonsou porte un aspect lunaire dont la chair présente un aspect crevassé (comme la lune). Il devient alors un dieu errant et vengeur. Il est à noter que ce texte magique propose ensuite de guérir Khonsou de ses plaies afin qu'il renonce à ses vengeances.

La puissance magique guérissante du dieu est illustrée par le stèle de Bentresh (Louvre), où la cour du Hatti (en Anatolie centrale – méridionale-orientale) demande à Ramsès II de lui envoyer la statue du dieu Khonsou pour guérir une princesse (Bentresh) gravement malade.

### **Qu'en est-il des médecins face aux maladies mortelles ?**

Les médecins savaient que les tumeurs cancéreuses étaient extrêmement graves et dépassaient leurs possibilités de traitement. De plus, ils craignaient de déclencher la colère du dieu en les attaquant de front. Cette colère était attendue car en combattant ces maladies, les médecins s'opposaient à la volonté divine.

Selon les conceptions médicales égyptiennes, en s'approchant de son malade, le médecin pénètre dans un monde pathogène rempli de démons. Il se sent aussitôt envahi par toutes sortes d'êtres néfastes plus ou moins nocifs mais prêts à le rendre malade à son tour. De crainte d'être lui-même atteint, il doit donc les chasser du malade en même temps qu'il doit les chasser de son propre corps où ils cherchent immédiatement à s'installer. Ces démons sont plus ou moins agressifs et certains paraissent spécialisés. Ceux évoqués au début du papyrus Ebers sont les envoyés du dieu Seth, le grand perturbateur. Ils sont responsables des maladies les plus communes, celles que le médecin peut souvent guérir. Le papyrus Ebers est une compilation de remèdes que l'on estimait pouvoir traiter. Les maladies presque toujours mortelles dues à Khonsou suscitaient en revanche une très grande crainte.

Ainsi il y a deux approches qui sont régulièrement mêlés dans les textes égyptiens destinés à la lutte contre les maladies :

- L'approche magique : c'est une magie de combat contre les divinités dangereuses, les morts et mortes redoutables, les différentes substances pathogènes. C'est une magie protectrice pour le malade et le médecin qui lutte contre des affections dangereuses ou mortelles.
- L'approche médicale : elle est considérée empirique, qui est fondée sur une très longue observation des maladies et dont la connaissance est enseignée lors de la formation théorique et pratique du médecin. Elle sépare ce qui est possible de faire de ce qui ne

l'est pas. Cette longue tradition médicale comprend les remèdes donnés au malade mais aussi des gestes chirurgicaux.

Une conception médicale considérant que la plupart des maladies sont provoquées par l'action d'êtres dangereux et malintentionnés ne pouvait rendre que particulièrement inquiet le malade. Le médecin connaissant bien la pratique de son art, ne pourra le rassurer et le soigner que (1) s'il connaît bien la maladie qu'il observe et son évolution habituelle, (2) s'il connaît l'existence de remèdes et sait les préparer, et (3) s'il connaît la posologie, et comment exercer les soins.

Les formules magiques dont le médecin s'entoure pour se prémunir de dangers possibles, ne traduisent pas seulement ses craintes mais témoignent aussi de sa volonté de combattre ces démons.

Un exemple, le gattilier, ou arbre au poivre, poivre des moines (*Vitex agnus-castus L.*, (all.) Mönchspfeffer, (angl.) chaste tree, hemp tree, monk's pepper tree).

Comme pour les passages liés au lointain pays de Ouân, la mention d'une plante, le *gattilier* nous conduit dans des contrées étrangères, lointaines, mystérieuses. La plante qui fut pourtant introduite très tôt dans l'histoire égyptienne a conservé une réputation magique. Sa graine le *serou* est mentionnée dans les textes des Pyramides. Dans ces textes cette plante est indifféremment dans le monde des vivants et des morts.

Il est intéressant de savoir que les indications médicales sont également attestées dans les sources mésopotamiennes. C'est une plante protectrice, qui doit favoriser la fertilité. Elle est l'antagoniste de Seth. Sa graine est assimilée à la pupille du dieu Horus et détient tout son pouvoir dangereux afin de protéger Osiris. En parallèle, ces graines protégeront contre les assauts de Seth. La personne la plus directement concernée n'est pas seulement le patient, mais aussi le médecin qui va être ainsi protégé magiquement par elle.

Le papyrus Louvre E 3284 comprend trois formules magiques de protection du médecin des démons qui attaquent son patient. Les formules magiques sont destinées à protéger le médecin à trois moments de son activité médicale :

- lors de la mise en place de pansement,
- lors de leur enlèvement, moments qui sont en effet particulièrement sensibles et où la maladie peut se transmettre le plus facilement.
- Le troisième moment est s'il est lui-même tombé malade.

Le *gattilier*, plante osirienne vouée à la protection du corps d'Osiris contre les attaques de Seth, pouvait donc être utilisée contre les démons séthiens qui obéissaient à Khonsou. Le *gattilier* allait permettre au médecin de s'attaquer directement au dieu Khonsou.

Le médecin pouvait se farder les yeux avec le *gattilier*, et ainsi assimilait l'œil du médecin avec celui d'Osiris, qui, transformé, lui permettait de combattre et de repousser le dieu Khousou.

## **Références bibliographiques :**

### Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

### Ouvrages spécialisés :

Thierry Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.

Thierry Bardinnet, « Les médecins dans la société égyptienne à l'époque des pharaons : mythe et réalité », in *Medicina nei Secoli*, vol. 9-2, 1997, p. 177-188.

Thierry Bardinnet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du Papyrus médical Louvre E 32847*, Editions Khéops, Louvre éditions, 2018.

Paul Ghalioungui, *The physicians of Pharaonic Egypt*, Cairo, 1983.

Bruno Halioua, *La médecine au temps des pharaons*, Liana Levi, Paris, 2002.

J.R. Harris, *Medicine* in J.R. Harris, ed., *The Legacy of Egypt*, Clarendon Press, Oxford, 1971.

A.-P. Leca, *La médecine égyptienne au temps des pharaons*, Ed. R. Dacosta, Paris, 1971.

John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.

Carole Reeves, *Egyptian Medicine*, Princes Risborough, Shire Egyptology, 1992.

Naguib Riad, *La médecine au temps des Pharaons*, Paris, Librairie Maloine, 1955.

W. Westendorff, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyde, Brill, 1999.

### Articles :

Thierry Bardinnet, « La contrée de Ouân et son dieu », *ENIM* 3, 2010, p.53-66.

Thierry Bardinnet, « Osiris et le gattilier », *ENIM* 6, 2013, p.33-78.

Thierry Bardinnet, Le niveau des connaissances médicales des anciens Égyptiens, in *Médecine et Magie dans l'Égypte ancienne*, in revue *Égypte, Afrique et Orient* n° 71, septembre-octobre 2013, p. 41-52.

Frédéric Rouffet, « Le 'Venin éconduit' ou les dangers de son expulsion (Ostracon Deir el-Medineh 1046) », *ENIM* 2, 2009, p. 1-8.